

Les Îles Åland en mer Baltique

Du même auteur

Matthieu Chillaud, *Les pays baltes en quête de sécurité*, Paris,
ISC-Économica, 2009.

© L'Harmattan, 2009
5-7, rue de l'Ecole polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-11257-5
EAN : 9782296112575

Sous la direction de
Matthieu Chillaud

Les Îles Åland en mer Baltique

Héritage et actualité d'un régime original

L'Harmattan

Collection Droit de la Sécurité et de la Défense

dirigée par

Xavier CABANNES, Maître de conférences à l'université Paris 5

Matthieu CONAN, Professeur à l'université Paris 10

Xavier LATOUR, Maître de conférences à l'université Paris 5

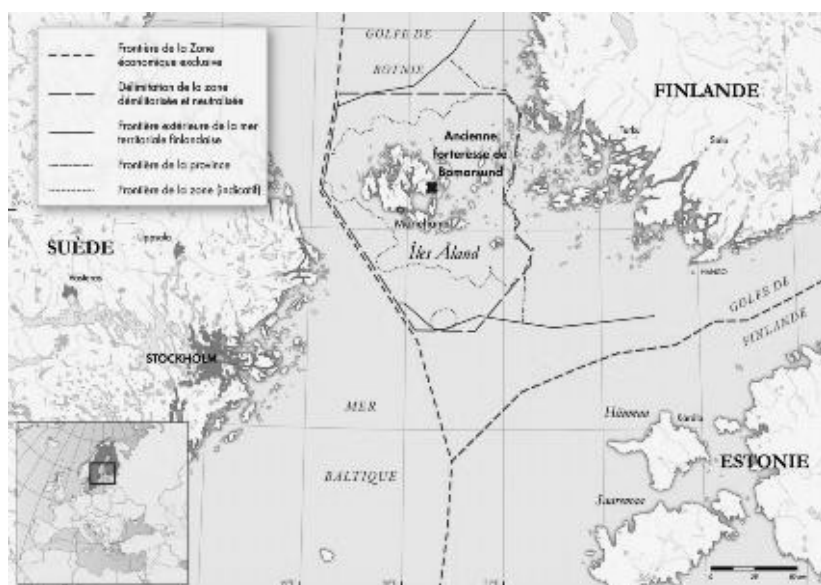
Cette collection a pour vocation de publier des travaux juridiques relatifs aux divers aspects du droit de la sécurité et de la défense : des travaux originaux (actes de colloques ou thèses) mais aussi des travaux plus classiques (manuels ou études plus brèves).

Quelques titres parus dans la collection :

- * Christophe SINNASSAMY, *Finances publiques de la défense*, 2004
- * Bertrand PAUVERT (dir.), *La sécurité des spectacles*, 2005
- * Xavier LATOUR (dir.), *La sécurité et la sûreté des transports aériens*, 2005
- * Raymond CARTER, *Le tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie*, 2006
- * Béatrice THOMAS-TUAL (dir.), *La réforme du statut général des militaires*, 2006
- * Nicole GUIMEZANES et Christophe TUAILLON, *Droit pénal de la sécurité et de la défense*, 2006
- * Stéphanie GATABIN, *Implantation d'un site de stockage de déchets nucléaires. Sécurité et problèmes urbanistiques*, 2008

« Je n'ai rien négligé pour rendre cette description des îles d'Aland exacte et complète. Indépendamment de mes observations personnelles, résultat de voyages répétés sur les lieux, j'ai groupé autour de mon sujet tout ce que j'ai pu emprunter de sérieux et d'intéressant aux écrivains les mieux informés, les plus consciencieux. Ces écrivains sont rares, il est vrai ; ils appartiennent, pour la plupart, à des pays que l'on ne visite guère ; ils parlent des langues peu connues ; mais leur autorité n'en est pas moins constatée, et en réunissant les documents épars dans leurs ouvrages, on arrive à connaître parfaitement les pays dont ils parlent ».

Louis Léouzon le Duc, *Les îles d'Aland*, 1854



N.B. : les délimitations de cette carte ne sont pas officielles

INDEX DES NOMS

Suédois	Finnois	Autres
Åbo	Turku	-
Åland	Ahvenanmaa	Aaland (français/anglais jusqu'à la 2 ^e GM) – Åland (français/anglais)
Dagö	-	Hiiumaa (estonien)
Hangö	Hanko	-
Helsingfors	Helsinki	En français, on utilisait surtout le vocable suédois pour désigner la capitale finlandaise jusqu'à la 2 ^e GM
Hogland	Suursaari	-
Nystad	Uusikaupunki	-
Ösel	-	Ösel (allemand) – Æsel (français jusqu'à la 2 ^e GM) – Saaremaa (estonien)
-	-	Reval (allemand/français jusqu'à la 2 ^e GM) – Tallinn (estonien/français)
-	-	Vilno (polonais/français jusqu'à la 2 ^e GM) – Vilnius (lituanien/français)

REMERCIEMENTS

L'idée de la direction de cet ouvrage remonte déjà à plusieurs années. Lors de notre travail de recherche que nous avons effectué en Suède, entre 2005 et 2006, au sein du SIPRI, nous avons eu l'occasion de travailler sur le régime de désarmement des Îles Åland. Alyson J.K. Bailes, alors sa directrice, avait encouragé nos recherches et soutenu notre travail de terrain.

Parmi les autres personnes que nous souhaiterions remercier, citons aussi Hervé Coutau-Bégarie avec qui nous avons, entre autres, débattu du concept de désarmement naval et Serge Sur qui avait accepté d'accueillir notre article sur les Îles Åland dans l'*Annuaire français de Relations internationales*.

Cet ouvrage collectif est aussi redevable à chacun de ses contributeurs qui a accepté de mettre à disposition son domaine d'expertise au public francophone.

Certaines des contributions ont été traduites de l'anglais ou du suédois. Si nous avons soigné, autant que faire se pouvait, les traductions, nous en assumons les éventuelles faiblesses. Remercions ici le capitaine de vaisseau Lars Wedin qui a eu la gentillesse de nous éclairer sur le vocabulaire militaire en suédois et Éric Boiteux qui a accepté de relire le manuscrit.

PREFACE

Capitaine de vaisseau Lars WEDIN

Dans une chanson bien connue des Suédois, le troubadour et poète Evert Taube chantait *Ålands jäsande hav* (« La mer débordant d'Åland »)¹. En effet, pour les Suédois contemporains, les Îles Åland sont connues pour leur nature exceptionnelle. L'archipel est aussi très apprécié par les plaisanciers qui savent naviguer dans des milieux marins particulièrement difficiles. Ceux qui aiment se distraire apprécient aussi les croisières quotidiennes entre Stockholm et Mariehamn. Les Îles Åland, outre leur attribut festif et leur qualité prisée de lieu de villégiature pour un grand nombre de touristes suédois, ont surtout un intérêt stratégique évident.

C'est un grand honneur pour le préfacier de cet ouvrage, suédois et ancien officier de la marine, de donner au lecteur francophone quelques pistes pour mieux comprendre les enjeux d'une région plutôt mal connue.

Les liens entre la Suède et les Îles Åland sont très forts depuis « toujours ». On les avait longtemps désignées, en effet, comme « la province la plus suédoise du monde ». Au tournant du premier millénaire, les îles faisaient partie intégrante de la Suède et étaient d'ailleurs l'un des lieux les plus habités dans la région nordique. À partir du milieu du XII^e siècle, après la conquête de la Finlande par la Suède, l'archipel se retrouva exactement au centre du pays. Enfin, quand la Russie déposséda la Suède de la Finlande, le Tsar Alexandre s'empara, en même temps, des îles².

Parce que l'archipel surveille le passage entre le golfe de Botnie et la mer Baltique, les îles ont un capital géostratégique considérable. Deux voies maritimes sont navigables : soit à l'ouest près de la côte suédoise (la mer d'Åland) soit à l'est près de l'archipel d'Åbo³ (l'archipel d'Åboland). La première est beaucoup plus facile à utiliser surtout si les navires sont imposants. En conséquence, pour les Suédois, la défense de la meilleure route peut facilement être assurée au moyen de champs de mines, d'artillerie côtière et de forces navales légères. D'ailleurs, il s'agissait précisément de la stratégie suédoise durant la guerre froide. En effet, dans l'hypothèse d'une attaque des Soviétiques, ils auraient probablement utilisé des forces amphibies basées dans le golfe éponyme. Or, les Îles Åland constituant un verrou préservant la côte de la Suède du golfe de

¹ Dans la chanson *Svarte Rudolf* d'Erik Axel Karlfeldt.

² Stjernfelt (1991), 12 et 120.

³ Rappelons que le nom finnois d'Åbo est Turku et que la Finlande est bilingue – finnois et suédois – alors que les Îles Åland sont uniquement suédophones.

Botnie, cette protection de son flanc sud-est lui aurait permise de concentrer ses éléments terrestres à proximité de la frontière finlandaise. Cette stratégie prévalait déjà durant la période de l'entre-deux-guerres¹.

L'archipel constituait une voie importante entre la Finlande et la Suède aussi bien en temps de paix que de guerre. Il a été, par ailleurs, le lieu de plusieurs rencontres entre les flottes suédoises et russes pendant leurs guerres au XVIII^e siècle. Pour la Russie, « *ce pistolet braqué contre le cœur de la Suède* »² était aussi une pièce maîtresse de la défense à l'entrée du golfe de Finlande et donc de Saint-Petersbourg. Cette vertu stratégique fut d'ailleurs confirmée pendant la guerre de Crimée (1854-1856).

Outre les choix stratégiques en Crimée et en mer Noire, les Franco-britanniques considéraient d'une grande importance le théâtre de la mer Baltique car il obligeait le Tsar à ne pas concentrer toutes ses forces terrestres en Crimée, ceci se confirmant au moment où les alliés réussirent à bombarder la forteresse de Bomarsund³.

Les Russes avaient commencé la construction de Bomarsund dans les années 1830. La forteresse qui avait vocation à faire partie d'un vaste système de défense s'étendant jusqu'à Arkhangelsk devait être défendue par une force de 5000 hommes et 500 canons. En 1853, sa construction n'était pas encore achevée.

Les alliés avaient déployé une force imposante composée d'une cinquantaine de bâtiments de guerre sous les ordres de l'amiral britannique Napier, la partie française étant commandée par l'amiral Parseval-Deschênes à laquelle s'ajouta un corps d'armée de 12000 hommes sous les ordres du futur maréchal Baraguey d'Hilliers. L'escadre utilisa, comme base de relais, Fårösund dans l'île suédoise de Gotland. La forteresse de Bomarsund tomba le 16 août 1854 après un long bombardement naval. L'escadre, par la suite, bombardait l'imposante forteresse de Sveaborg à Helsinki. Par le traité de paix de Paris de 1856, les Îles d'Åland furent démilitarisées.

Remarquons que sur un plan de stratégie navale, les opérations en Crimée et dans la mer Baltique s'avérèrent novatrices : la mer menaçait la terre, stratégie connue, par la suite, comme étant celle de la « projection

¹ Expériences personnelles de l'auteur de ces lignes. La planification suédoise pendant la guerre froide s'était uniquement concentrée sur la menace de l'Union soviétique et du Pacte de Varsovie.

² Stjernfelt (1991), 13. Remarquons ici le caractère apocryphe de cette citation bien connue, souvent attribuée (et pas seulement par Stjernfelt) à Napoléon. Sa paternité revient certainement au politicien suédois Branting en 1908 qui aurait qualifié « *Åland de pistolet braqué au cœur de la Suède* » comme d'une paraphrase de la métaphore de Napoléon qui lui-même avait désigné « *Anvers de pistolet braqué sur l'Angleterre* ».

³ Greenhill et Giffard (1988), IX et 341.

de puissance ». La guerre suscita beaucoup d'intérêt à l'époque ; le terme « projection de puissance » a, en effet, été initié par Richild Grivel dans son ouvrage *De la guerre maritime*. Le compte-rendu de l'amiral Penaud sur le bombardement de Sveaborg en est une excellente illustration :

*Nul doute (...) que le bombardement de Sveaborg exercera une grande influence sur les populations russes, pour lesquelles il est acquis, aujourd'hui, que leurs places et leurs arsenaux ne sont pas complètement à l'abri des atteintes des marines alliées...*¹

Pour les Suédois, la démilitarisation des Îles Åland s'avéra être un succès stratégique même si on aurait préféré qu'elles leur fussent retournées². Le problème rebondit en 1907 quand l'Allemagne et la Russie signèrent un accord sur le statut de la mer Baltique. Leur idée était d'en faire une sorte de *mare clausum*, c'est-à-dire une mer fermée pour les États non riverains. La « servitude d'Åland » aurait été alors supprimée. La Suède interpréta cette démarche comme une tentative russe d'en faire une grande base afin de contrôler la mer Baltique. La Grande-Bretagne, cependant, déclara qu'en aucun cas elle n'accepterait une modification du *statu quo*³.

Dans le contexte de la Révolution russe et de la guerre civile en Finlande, le problème d'Åland rejaillit. Craignant des exactions de la part de la garnison russe basée dans les îles, les Ålandais demandèrent à Stockholm, au début de l'année 1918, une protection⁴ à un moment, en plus, où beaucoup, autant dans les îles qu'en Suède, souhaitaient un « rattachement » à la métropole suédoise⁵. Quand les troubles commencèrent, le 12 février, la marine suédoise lança une opération présentée comme étant humanitaire pour rapatrier ses ressortissants ainsi que ceux de la population d'Åland qui voulaient quitter les îles⁶. La situation s'aggrava quand un détachement de la garde blanche finlandaise débarqua dans les îles. Comme leur comportement envers la population fut jugé menaçant et hostile, le gouvernement finlandais demanda aux Suédois de les faire évacuer vers la Finlande. Le commandant du cuirassier *HMS Thor*, le capitaine de vaisseau Starck, reçut l'ordre d'empêcher les combats entre les troupes blanches et la garnison russe ; pour ce faire, il fut aidé par une compagnie de l'artillerie côtière⁷ afin de maintenir l'ordre et protéger la population. Les troupes blanches acceptèrent d'être rapatriées le 20 février. Par la suite, les troupes

¹ Depeyre (2003), 261.

² Lindsjö (1993), 119.

³ Lindsjö (1993), 190.

⁴ Kungl. Sjöförsvarsdepartementet (1918), 3.

⁵ Stjernfelt (1991), 17 et 40.

⁶ Kungl. Sjöförsvarsdepartementet (1918), 3.

⁷ Aujourd'hui nommé « troupes amphibies ».

suédoises furent renforcées par l'envoi de 500 hommes de l'armée de terre¹. Concomitamment, une force de 700 soldats de la garde rouge finlandaise débarqua avec l'ordre d'occuper les îles. Starck réussit à les convaincre de partir². Il décrivit la situation dans les termes suivants :

*C'était un rassemblement assez cocasse pendant les négociations hier au conseil des soldats, des officiers suédois avec leur revolvers dans la poche entourés par des bolcheviks russes et des bandits rouges finlandais (...) J'ai parlé d'une langue assez ferme et résolue ; les rouges ont cédé mais avec des mines contrariées (...). On verra s'ils tiennent leurs promesses, sinon j'ai menacé de les faire prisonniers*³.

Le 5 mars, l'amiral allemand Meurer arriva avec deux cuirassiers (*Westfalen* et *Rheinland*) dans l'objectif d'y constituer une base pour des opérations contre les Rouges en Finlande métropolitaine. L'amiral suédois commandant la flotte et l'amiral allemand convinrent de se partager les îles. Les troupes russes furent évacuées et internées en Suède ou en Allemagne⁴. Les opérations suédoises s'achevèrent les mois d'avril et de mai 1918. Notons que, pour la première fois, les Suédois avaient monté – pour utiliser un terme stratégique contemporain – une « opération de stabilisation ».

Les visées suédoises envers Åland échouèrent quand la Société des Nations, en 1921, décida que les îles devaient appartenir à la Finlande. La Suède devait se contenter d'une nouvelle convention instituant un régime de désarmement d'Åland signée, entre autres, par la France mais pas par la Russie soviétique. D'un point de vue stratégique, la convention souffrait donc d'un handicap de départ⁵.

En dépit de la signature de la Convention, la question d'Åland revint dans la stratégie suédoise. Dans le plan de défense de 1927, il était prévu, entre autres, que la marine suédoise devait (re-)prendre et défendre les Îles d'Åland ou mieux, les faire occuper – avec l'accord de la Finlande – très tôt dans la perspective d'un éventuel conflit. Il fallait aussi bloquer les passages entre la mer Baltique et le golfe de Botnie⁶. Les autorités militaires finlandaises et suédoises élaboraient plusieurs plans.

Après 15 ans de négociation, un plan commun – le plan dit de « Coordination » (*Koordinationsplanen*) – fut signé, en 1939, par les deux chefs d'état-major. Il prévoyait la mise en place de trois zones : dans la

¹ Kungl. Sjöförsvarsdepartementet (1918), 4.

² Öberg (1919), 97.

³ Copie de la lettre de Gustaf Starck (le grand-père de l'auteur de ces lignes) à « ses enfants bien aimés », Mariehamn 27 février 1918. Correspondance privée.

⁴ Öberg (1919), 97.

⁵ Stjernfelt (1991), 44.

⁶ Åhlund (1992), 152.

mer d'Åland, la Suède devait empêcher le franchissement de forces étrangères, les Îles Åland et leurs passages seraient défendus par la Finlande et la Suède et, finalement, l'archipel d'Åboland et ses passages protégés par la seule Finlande¹. Cependant, quand la guerre débuta, le plan ne fut pas mis en œuvre.

Pendant la guerre froide, une coordination entre les Finlandais et les Suédois n'était pas possible en raison de la situation finlandaise particulièrement sensible vis-à-vis des Soviétiques. Bien que le statut de la Suède lui interdisait d'adhérer à l'une quelconque des deux alliances militaires – ce que ne l'empêchait pas d'avoir une coopération militaire très secrète avec les Norvégiens et les Danois –, les problèmes posés par la situation stratégique d'Åland restaient, en principe, les mêmes qu'avant la Deuxième Guerre mondiale. Y avait-il une planification suédoise pour utiliser les Îles Åland dans l'hypothèse d'un conflit avec le Pacte de Varsovie ? Ce qui est certain, c'est bien que le passage par la mer d'Åland avait la même importance qu'avant la guerre, à quoi s'ajoutait la crainte que les Soviétiques n'y basent des hélicoptères pour attaquer la Suède.

Cette analyse est celle d'un marin, qui plus est suédois. Il y a assurément beaucoup plus de choses à analyser et c'est bien la raison pour laquelle on s'attachera à poser la « question d'Åland » dans une perspective autant historique que contemporaine.

¹ Stjernfelt (1991), 76.

INTRODUCTION.

AU RETOUR DE LA QUESTION DES ÎLES ÅLAND

Matthieu CHILLAUD

Constater que le thème des Îles Åland¹ dans la littérature française contemporaine est inexistant relève quasiment d'une observation tautologique. Le contraste entre l'effervescence intellectuelle francophone qu'avait animé la question des Îles Åland, dans les milieux académiques, diplomatiques et même militaires de l'entre-deux-guerres et le désert intellectuel contemporain est frappant. Ce constat sans appel pourrait être même paradoxal pour un pays, la France, qui a largement contribué – à sa manière – à déteindre sur l'histoire si singulière des Îles Åland. Ainsi, Napoléon, après sa rencontre à Tilsit en juin 1807 avec le Tsar, avait « permis » à ce dernier de s'emparer de la Finlande, avec les Îles Åland, au détriment de la Suède. « *Garder la Finlande sans les Îles Åland, ce serait comme quelqu'un qui accepterait une malle mais en jetterait les clefs* » aurait affirmé au Tsar le général Caulaincourt, ambassadeur de Napoléon en Russie, à propos des tentatives suédoises de conserver les îles². Par la suite, au moment de la Guerre de Crimée (1854-1856), les Français et les Britanniques détruisirent la forteresse de Bomarsund construite par les Russes dans les Îles Åland. Paris et Londres exigèrent du vaincu leur démilitarisation. Après la Première Guerre mondiale, c'est la diplomatie française, alors emmenée par Jean Gout qui, au sein de la SdN (Société des Nations), fut l'une des plus actives dans l'élaboration de la convention sur la démilitarisation et la neutralisation des Îles Åland. Depuis, plus rien.

Les Îles Åland sont désarmées³ et bénéficient, en plus, d'un statut d'autonomie très poussé. Elles ont réussi à inscrire leur régime dans le

¹ Le lecteur ne sera pas surpris de constater que la littérature francophone a pu parler d'Îles/îles d'Åland ou d'Aaland. Nous avons délibérément choisi de parler dans cet ouvrage d'« Îles Åland ».

² Cité par van der Vlugt (1920), 81.

³ Les Îles Åland sont démilitarisées et neutralisées. Leur corpus juridique se compose de plusieurs traités. Le premier est la *convention sur la démilitarisation des Îles Åland*, annexée au traité de Paris (1856) qui stipule que les Îles Åland, alors sous souveraineté russe, seront démilitarisées. Le deuxième traité est la *convention sur la non-fortification et la neutralisation des Îles Åland* (1921). D'une part, il réaffirme dans son article 1^{er} que les Îles sont démilitarisées et, d'autre part, il organise minutieusement sa neutralisation. Le troisième traité est bilatéral. Signé en 1940 entre la Finlande et l'Union soviétique, il réaffirme dans son article 1^{er} le principe de démilitarisation des Îles Åland. Le quatrième est le traité de paix de Paris de 1947. Imposé par les puissances alliées à la Finlande cobelligérante de l'Allemagne, il stipule dans son article 5 que les Îles Åland resteront démilitarisées. Textes reproduits en annexes.

marbre de la longévité et ceci, en dépit d'une multitude d'événements qui auraient pu précipiter sa fin. Un débat récent, toutefois, s'est amorcé sur la pertinence de conserver un régime juridique construit il y a plus d'un siècle et demi et renforcé, par touches successives, après la Première Guerre mondiale. Cette réflexion concerne soit le statut de désarmement soit le régime d'autonomie mais *in fine* comme le régime de désarmement tend à se superposer au sentiment insulaire extrêmement chatouilleux des Ålandais, les questionnements sur les deux dossiers s'entremêlent inévitablement.

Parce que notre ouvrage problématise une question stratégique¹ – le régime de désarmement des Îles Åland –, il nous a semblé naturel de faire la part belle à l'histoire militaire. Saisir la spécificité du régime de désarmement des Îles Åland sans en analyser sa profondeur historique aurait assurément relevé d'une gageure. Mais s'interroger sur les enjeux politiques et juridiques des Îles Åland et l'avenir de leur régime de désarmement (et d'autonomie) impose aussi de faire appel à d'autres disciplines. Notre démarche se veut donc éclectique. Ainsi, certaines des différentes contributions présentées dans cet ouvrage s'attachent à la profondeur historique de la question des Îles Åland, voire à la mer Baltique *lato sensu*, alors que d'autres sont contemporaines et/ou mettent l'accent sur les questions juridiques ou politiques liées au régime de désarmement et/ou d'autonomie.

La géographie d'abord. Un rapide coup d'œil sur une carte de la région de la mer Baltique démontre que les Îles Åland occupent une situation unique entre la Suède, la Finlande et la Russie. Leur localisation s'avère ainsi être essentielle pour comprendre les motivations des États qui ont cherché à exercer leur souveraineté sur elles, voire à utiliser leur capital stratégique. En fait, sur un plan purement géographique, les Îles Åland commandent à la fois l'entrée du golfe de Botnie, qui ne communique avec le centre de la Baltique, d'une part, à l'ouest de la grande île, que par un détroit et à l'est, par un dédale compliqué de chenaux dans les îlots et récifs de la « ceinture d'écueils » au large de la Finlande du sud-ouest et, d'autre part, vers le golfe de Finlande à l'est qui mène à Saint-Petersbourg. Cette description de la géographie physique des îles leur confère un caractère immuable quelque soit le pays qui assure sa souveraineté sur elles. D'un point de vue géopolitique, néanmoins, notons que ce fixisme n'apparaît plus pertinent : à la suite des modifications successives des frontières des pays avoisinants, la valeur

¹ Notons d'ores et déjà que, nonobstant les querelles paradigmatiques sur le contenu des études stratégiques, la profondeur militaire de la problématique de notre ouvrage se taillera naturellement la part du lion. Nous traiterons aussi de sa composante sociétale dans la mesure où le régime de désarmement des Îles Åland reste lié à celui de leur autonomie.

stratégique des Îles Åland change. Ainsi, alors que durant la période suédoise, leur capital stratégique s'avérait marginal, c'est bien à partir de la période russe que l'on prit conscience de leur importance. Pareillement, leur rôle géostratégique s'est modifié, non seulement, selon l'évolution des techniques des armements mais aussi au gré des calculs diplomatiques et des arrangements de sécurité : tous les pays « prédateurs » qui se sont succédé dans la région de la mer Baltique ont cherché soit à les occuper soit à être certains qu'elles ne le seront pas par une puissance rivale.

Remarquons ici que la notion de « géopolitique » est née dans le contexte scandinave de la rupture, en 1905, de l'Union entre la Suède et la Norvège. S'inquiétant de la menace que représentait l'empire russe dans le Nord de l'Europe, l'« inventeur » de la géopolitique, le Suédois Rudolf Kjellén, estimait, non seulement, que l'union avec la Norvège était nécessaire pour la préservation du royaume suédois mais aussi qu'une alliance avec les pays occidentaux, puis avec la seule Allemagne, s'avérerait capitale pour prévenir une invasion russe. Aussi contestées que furent ses théories, les pays nordiques partagent incontestablement une conscience politique commune de la dimension spatiale de leur environnement stratégique et c'est à ce titre que leur grille de lecture de la sécurité dans la région se fait sous un prisme géopolitique.

Pour la Russie aussi, la conscience politique de l'espace baltique demeure une constante dans la politique de ses dirigeants dès le XVIII^e siècle : cette région était une zone de conquêtes, avant que Pierre le Grand, en s'assurant enfin la domination de ces terres, n'ouvrît en 1703 cette fameuse fenêtre sur l'Europe que devait être Saint-Petersbourg. La perception qu'a la Russie de cette zone, effectivement, a toujours été influencée par des considérations sécuritaires. Les terres jouxtant cette mer ont longtemps été, dans l'histoire russe, des zones d'interaction, que ce soit sous une forme pacifique ou par l'intermédiaire de confrontations, entre la Russie et le monde extérieur¹.

En plus de la géopolitique, le droit, de son côté, constitue pareillement un paramètre fondamental. L'entreprise du désarmement, parce qu'elle « *procède par des traités, des accords, des engagements qui tirent leur autorité du droit international et dont la valeur et la pérennité sont liées à l'acceptation par les États d'un ensemble de règles et principes juridiques communs gouvernant leur activité* »² entretient effectivement une dimension juridique prééminente. Ainsi, le régime de désarmement des Îles Åland est-il fermement ancré dans le marbre du droit international puisque deux traités multilatéraux, le traité de Paris de 1856 et la convention de 1921, garantissent aux îles, pour le premier, une

¹ Chillaud (2009).

² Sur (1990), 97.

démilitarisation et pour le second, une confirmation de la démilitarisation doublée d'une neutralisation. À ce « bloc légal de désarmement » furent, par la suite, adjointes plusieurs conventions : le traité entre la Finlande et l'Union soviétique de 1940, renouvelé par celui signé en 1944 avec, en plus, la Grande-Bretagne et attesté par le traité de mars 1948 concernant la confirmation des traités entre la Finlande et l'Union soviétique et, enfin le traité de paix de 1947 qui réaffirme le régime de démilitarisation. Outre le régime juridique de désarmement *stricto sensu*, remarquons aussi que le règlement de la question des Îles Åland dans le cadre de la SdN donna lieu à une profusion de commentaires et d'analyses de la part des publicistes tant la solution arrêtée allait être juridiquement novatrice : d'une part, on accepta qu'un État (la Suède), bien que non membre d'une convention (le traité de Paris de 1856), pût prétendre au maintien des effets juridiques découlant de cette dernière et, d'autre part, on proposa d'accorder à la Finlande la souveraineté sur les Îles Åland à la seule condition qu'elle acceptât d'adoindre, à leur régime de démilitarisation, un statut de neutralisation et d'autonomie culturelle et linguistique¹ très poussé.

Force est de reconnaître, néanmoins, que le corpus juridique des Îles Åland s'est développé dans un climat très particulier et propice à sa pérennité. Or, désormais l'environnement stratégique des Îles Åland ayant fondamentalement changé, on peut légitimement se demander si le statut des îles, autant leur régime de désarmement que leur très large autonomie, conserve la pertinence qu'il a eue par le passé. Ainsi, les débats contemporains qui agitent les milieux politico-stratégiques finlandais (mais aussi suédois) sur une éventuelle adhésion à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), le traité de Lisbonne qui renforce la participation de la Finlande à l'Europe de la défense et même le récent rapport Thorvald Stoltenberg qui plaide pour un renforcement de la coopération en matière de défense entre les pays nordiques, annoncent d'ores et déjà un casse-tête sur la compatibilité du régime juridique des Îles Åland avec leur environnement stratégique.

Cet ouvrage, par son analyse transversale, a donc pour ambition de s'interroger sur les conditions de mise en œuvre, de pérennisation mais aussi de modification, d'un régime de désarmement insolite, autant par son contenu que par ses conséquences sur les équilibres stratégiques en mer Baltique.

¹ Les Îles Åland sont uniquement suédophones, mais sous souveraineté d'une Finlande largement finnophone. Certes la Finlande est officiellement bilingue. Le suédois est parlé, comme langue maternelle, par 5,6% de la population en Finlande continentale. On notera que, contrairement aux suédophones du reste de la Finlande, qui s'expriment en *Finlandssvenska*, le « suédois de Finlande », les Ålandais parlent le *Rikssvenska* ou « suédois de l'État [de Suède] ».

LES ÎLES ÅLAND : MILITARISATION ET DEMILITARISATION DANS L'OMBRE DE L'AIGLE IMPÉRIAL RUSSE

Graham ROBINS

Les Îles Åland forment une partie d'un archipel plus vaste qui s'étend de la Finlande du Sud-Ouest jusqu'aux côtes suédoises, autour de Stockholm. L'archipel d'Åland est séparé du reste de la Suède continentale par la mer du même nom qui s'étend de 25 à 35 kilomètres de large. Les Îles Åland sont aujourd'hui une province autonome de Finlande avec une population d'environ 27000 habitants.

De 1809 à 1917, les Îles Åland faisaient partie de l'Empire russe au sein du Grand-Duché de Finlande. Auparavant, elles appartenaient à la couronne suédoise et cela depuis plus de 600 ans. L'époque russe, dans l'imaginaire collectif contemporain des Ålandais, est donc souvent perçue comme une rupture entre cette longue période de souveraineté suédoise et la période inaugurée par la déclaration d'indépendance finlandaise de décembre 1917. La présence russe, toutefois, représente bien davantage qu'une simple parenthèse dans l'histoire des Îles Åland ; elle forme un puissant catalyseur de changements à plusieurs niveaux (économiques, voire politiques) dans la société insulaire.

La conquête russe, tout d'abord, modifia profondément la situation géopolitique des Îles Åland : localisées au centre du Royaume suédois, elles devinrent, par la suite, la base la plus avancée à l'ouest de l'Empire tsariste. L'investissement russe initial était essentiellement d'ordre militaire, bien qu'il y ait eu, par ricochet, des effets certains sur l'économie des îles. L'occupation se traduisait par un afflux massif de troupes, de fonctionnaires, d'hommes d'affaires mais aussi d'artisans : la population ålandaise augmenta de quelque 25%. On notera, enfin, que les populations civiles et militaires ne vivaient pas physiquement séparées ; entre 1809 et 1839, les troupes russes prenaient, pour de longues périodes dans l'année, leurs quartiers dans les habitations même des Ålandais.

Durant l'époque russe des Îles Åland, la guerre joua un rôle considérable. La période débuta avec la guerre russo-suédoise de 1808-1809 – un conflit que l'on peut considérer comme une « excroissance » des guerres napoléoniennes ; la Finlande et les Îles Åland furent, par la suite, annexées par la Russie. La Guerre de Crimée, puis la Première Guerre mondiale, la Révolution bolchevique et la déclaration d'indépendance de la Finlande concernèrent aussi les îles et leurs habitants. Concomitamment au mouvement d'indépendance finlandais, les Ålandais se mirent à espérer qu'ils pourraient réunifier leurs îles avec la Suède, ouvrant ainsi « la question des Îles Åland ».

La période russe sur les Îles Åland peut être approximativement divisée en deux périodes ; la première (1809 à 1856) fut marquée par une forte militarisation des îles par la Russie. Avec du recul, on peut voir cela comme une introduction essentielle à la démilitarisation des îles laquelle détermina la seconde période (1856 à 1917). La démilitarisation fut établie à la fin de la Guerre de Crimée (1854-1856) par l'accord de paix signé à Paris le 30 mars 1856. On notera aussi que ces évolutions influençaient considérablement les conditions de vie dans les îles bien que les décisions de militarisation et de démilitarisation eussent été prises au plus haut niveau politique et que les Ålandais eux-mêmes eussent eu peu à dire dans ces affaires. En outre, bien que des recherches approfondies sur les deux périodes aient été diligentées au niveau politique le plus élevé, très peu d'entre elles concordent sur l'impact que l'époque russe a eu sur la vie locale ålandaise.

En fait, la période russe plaça les Îles Åland dans la sphère des politiques de puissance européennes, tout en véhiculant des changements économiques importants et même une amorce d'urbanisation. On peut également arguer que l'effort nécessaire à maintenir, durant cette période, les conditions culturelles, économiques et politiques particulières aux Îles Åland, ainsi que la position géographique de l'archipel, fournissent les clés pour comprendre le mouvement de 1918-1920 et du statut d'autonomie accordé en 1921.

Nous avons choisi, dans cette contribution, d'examiner la période russe en identifiant les conséquences de deux épisodes marquants : la guerre finlandaise de 1808-1809 et celle de Crimée de 1854-1856. Malgré leur origine extérieure aux îles, ces événements contribuèrent, nous le verrons, à modifier certains aspects de la société ålandaise.

SOURCES

Les sources disponibles sur la période russe de l'histoire des Îles Åland sont variées. En tant qu'unité administrative, elles faisaient partie dès 1634 du comté d'Åbo et de Björneborg, recouvrant la partie sud-ouest de la Finlande suédoise, dont Åbo était alors la capitale. L'administration locale était dirigée par un officier de la couronne (un prévôt) assisté d'un personnel composé de fonctionnaires et d'officiers de police. Les Îles Åland étaient, à cette époque, divisées en 15 paroisses lesquelles dépendaient du diocèse d'Åbo. Les rapports réguliers de chacun d'entre eux fournissent aux historiens des informations utiles et fiables allant des statistiques de la population (naissance, mariage, décès, épidémies, accidents et autres événements extraordinaires) jusqu'aux décisions politiques les plus importantes.

L'annexion des Îles Åland par les Russes n'eut que peu d'effets sur l'administration de la population locale. Le prévôt et son personnel continuaient même à remplir leur mission respective, notamment la rédaction de procès-verbaux réguliers à Åbo. On rapporte que l'unique différence résidait dans le portrait qui ornait alors les églises ; le Tsar Alexandre 1^{er} avait ainsi remplacé Gustave IV Adolphe. Les rapports étaient écrits en suédois et sont encore aujourd'hui disponibles dans les archives de l'administration des Îles Åland.

La garnison russe était gérée séparément des affaires civiles de l'archipel, bien que le commandant militaire russe des îles cumulât aussi la fonction de gouverneur, détenant ainsi la plus haute autorité civile. La présence militaire russe fournit donc une somme complémentaire de sources documentaires, pour la plupart en russe, principalement sur les questions stratégiques même si certaines traitent aussi des questions relatives à la population civile. Les documents, souvent accompagnés de cartes et de dessins, constituent la source principale d'informations sur la présence militaire russe durant la période 1812-1854. Les principales archives se trouvent aux *Archives nationales* ainsi qu'au *Conseil national des Archives des Antiquités* à Helsinki. Quant à celles en langue russe, les plus importantes se situent aux *Archives de l'Histoire militaire de l'État de Russie* à Moscou.

GUERRE ET MILITARISATION

Au début du XIX^e siècle, les Îles Åland faisaient partie d'un Royaume suédois regroupant la Suède actuelle ainsi qu'un territoire correspondant *grosso modo* à la Finlande d'aujourd'hui. Au cours du XVII^e siècle, la Suède, alors au zénith de sa puissance, contrôlait une majeure partie du pourtour baltique. Son déclin s'amorça au début du XVIII^e siècle, et à mesure que l'empire suédois se rétractait à l'Est, celui de la Russie augmentait d'autant à l'Ouest. Les Îles Åland furent concernées par deux guerres entre la Suède et la Russie : la Grande Guerre du Nord (1700-1721) et la Petite Guerre du Nord, connue en Suède comme étant la « Guerre des Chapeaux » (1741-1743). Les îles, toutefois, restèrent, dans les deux cas, suédoises. Curieusement, en dépit de la menace russe, la Suède ne songea pas à les fortifier. Alors que jusqu'en 1808, les Ålandais avaient réussi à se soustraire aux guerres endémiques qui ravageaient le continent européen, la guerre de 1808-1809 entre la Suède et la Russie allait tout bouleverser.

Le Traité de Tilsit, signé le 7 juillet 1807 par Napoléon 1^{er} et le Tsar russe Alexandre 1^{er}, impliqua la Suède dans les guerres napoléoniennes. À la suite du refus de Stockholm de s'associer au blocus continental contre la Grande-Bretagne, Alexandre attaqua la Suède le 21 février 1808.

L'armée russe envahissant la partie orientale de la Finlande, les troupes suédoises suivirent une stratégie de défense préétablie, se retirant vers le nord-ouest afin d'attirer les Russes au cœur de la Finlande et de désorganiser leur ligne d'approvisionnement. Les Suédois devaient contre-attaquer durant le printemps et l'été, par un mouvement d'encercllement engageant leurs forces dans le nord et des renforts provenant de la forteresse de Sveaborg et de celle de Svartholm. Néanmoins, toute la côte méridionale de la Finlande fut occupée à la fin du mois de mars 1808 tandis que la capitulation inattendue de Sveaborg, au début du mois de mai, porta un coup fatal aux Suédois. Plus loin à l'ouest, les Russes occupèrent les Îles Åland avec une force de 840 hommes. La signification stratégique de l'archipel devint rapidement manifeste : les Russes voyaient désormais celles-ci comme un tremplin idéal pour une invasion de la Suède continentale à son point le plus vulnérable, Stockholm.

Les troupes russes qui occupaient les Îles Åland ne rencontrèrent, dans un premier temps, aucune résistance, la population locale donnant l'apparence d'être manifestement soumise. Cependant, une révolte populaire éclata le 6 mai : cinq jours plus tard, la garnison russe entière était décimée et le reste fait prisonnier. Les conditions dans lesquelles les Ålandais se révoltèrent n'ont jamais été éclaircies. Il n'y a, en effet, que très peu de sources qui relatent cet épisode. On notera, néanmoins, que le soulèvement était dirigé par le prévôt local et un ecclésiastique, tous deux employés de l'État suédois. Au moment même où les Ålandais se soulevèrent, une petite expédition suédoise, comprenant trois bateaux armés et 73 hommes, débarqua dans la partie orientale de l'archipel. Les Russes qui y étaient installés durent s'enfuir et ne purent ainsi venir à l'aide des autres soldats attaqués par les villageois. Était-ce une coïncidence ou le résultat d'une planification minutieuse ? Que le soulèvement ait été spontané ou pas, il reste un événement marquant : des fermiers inexpérimentés avaient réussi à battre des soldats professionnels, rendant possible par la suite une contre-attaque suédoise contre les forces russes dans le sud-ouest de la Finlande.

Toutes les tentatives suédoises de reprendre pied en Finlande, néanmoins, échouèrent. À l'automne 1808, le constat était sans appel : la Finlande était perdue. La défense des Îles Åland, devenues un poste avancé vital pour la sécurité suédoise, fut attribuée au commandant von Döbeln avec une force de 7200 soldats, qui pratiqua dans la partie orientale de l'archipel une tactique de la terre brûlée. Les troupes russes, cependant, profitèrent de la soudure des myriades d'îles par la glace pour contourner les îles sur l'eau gelée et atteignirent ainsi la Suède métropolitaine.

En même temps, à Stockholm, s'ouvrit une période troublée après que le roi Gustave IV Adolphe fut déposé par un coup d'État sanglant. Par ailleurs, tandis que l'armée suédoise se délitait à mesure des pertes, des rapports alarmants provenant de von Döbeln prévenaient Stockholm de l'imminence d'une invasion russe. Le 17 mars 1809, les troupes suédoises quittèrent les Îles Åland qui allaient tomber dans les mains de la Russie.

Plus haut dans le nord, le général russe Barclay de Tolly traversa le golfe de Botnie sur la glace et mena son armée à la prise de la ville suédoise d'Umeå. Les Suédois n'avaient d'autres choix que de rechercher une paix de toute urgence.

Dans le traité de paix signé à Fredrikshamn le 17 septembre 1809, la Suède se trouva contrainte de céder la Finlande avec les Îles Åland à la Russie ; la défaite suédoise signifiait le désengagement des affaires européennes.

FORTIFICATION

L'intérêt de la Russie dans les Îles Åland s'avérait quasi exclusivement militaire. Alors que pour le Royaume de Suède, les îles étaient dépourvues de toute importance stratégique, pour la Russie, au contraire, elles étaient idéalement bien placées pour assurer la défense des Golfes de Botnie et de Finlande ainsi que celle de Saint-Petersbourg. La Russie réalisa aussi le potentiel énorme des îles pour des mesures offensives. Opérant à partir des Îles Åland, la flotte russe pouvait effectivement contrôler le trafic maritime dans la mer Baltique et exercer rapidement une pression armée sur les côtes et ports de n'importe quel pays riverain. Pour que la Russie pût exploiter à fond le capital stratégique des Îles Åland (défensivement et offensivement), le pays se devait d'y construire une base maritime. La planification et la construction de cette base constituaient l'activité russe principale durant la période 1809-1854.

Les forces russes contrôlaient le côté oriental de l'archipel, ce qui signifiait qu'un ennemi pouvait rapidement débarquer sur le flanc occidental des îles. Une carte, dessinée autour de 1813, révèle la nature des premières lignes de défense des Îles Åland. Les grandes anses sur la côte, avec les nombreux lacs, pouvaient former des barrières naturelles contre un ennemi qui s'avancerait pendant que 38 batteries temporaires équipées de 140 canons bloqueraient les ponts étroits. Sur la côte orientale de l'île principale, à Bomarsund, une position puissamment défendue devait être créée.

Une fois le lieu de Bomarsund choisi pour le site de la forteresse, des monceaux de terre furent apportés par l'État mais aussi par la population autochtone attirée par des compensations financières et par la perspective

de nouveaux terrains à cultiver. Les ingénieurs russes établirent leurs bureaux dans la vieille ferme de Skarpans. Un hôpital militaire commença à être construit en 1812, sur l'île adjacente de Prästö. La frontière naturelle d'anses et de lacs au nord et à l'ouest était fortifiée avec une rangée de batteries. Les routes maritimes dans et à destination de Bomarsund étaient aussi protégées par des batteries à Prästö et Harama, cette dernière bloquant le canal étroit d'Ängösund. L'objectif était de créer un périmètre défensif, englobant une zone terrestre et maritime de quelque mille hectares.

La guerre contre la France napoléonienne monopolisait les activités militaires russes entre 1812 et 1815 et il est probable que ce n'est qu'en 1817 que les premiers plans pour la forteresse furent élaborés. La zone autour de Bomarsund s'avérait idéalement bien placée. Les monts abrupts et rocheux ainsi que les crêtes devaient permettre à l'artillerie de dominer les environs en contrebas. La côte découpée, composée de promontoires et de baies étroites, fournissait des opportunités uniques de défense, tout en restreignant la manœuvrabilité des navires des forces ennemies. Le site de la forteresse allait aussi avantageusement dominer les routes principales de fret, ceci permettant aux militaires de réguler le trafic sur cette voie importante de transport.

La fortification de Bomarsund devait être basée sur le système du bastion. Il était prévu que la forteresse comprît un ouvrage central avec quatre ouvrages défensifs avancés. Sept kilomètres de remparts à plusieurs rangées devaient encercler une zone de 130 hectares, créant ainsi une forteresse deux fois plus grande que celle de Sveaborg dans les environs d'Helsinki. Pour dominer les hauteurs, il fallait que des travaux fussent effectués sur les monts avoisinants de Prästö, Skattberget et Notviksbergen. Ce dernier s'avérait être un point vital pour la défense. Une citadelle, large de 200 mètres, devait dominer l'avant (et l'ouest) du mont, contrôlant les approches du nord-est, au travers de l'ouest jusqu'au sud-ouest. La seconde construction était identique à la première et reliée à elle par un chemin protégé jusqu'au chantier central.

De nombreux facteurs contribuèrent à l'aspect massif des fortifications planifiées. Considérant la forme des monts alentours, la qualité des positions de défense et l'agencement du terrain, il aurait été difficile de fortifier la zone à une échelle plus petite. Un autre point vital de la défense de Bomarsund était l'île d'Harama, au bout du chenal étroit d'Ängösund. Deux batteries de huit et cinq canons devaient y être installées pour prévenir un accès de forces hostiles à Lumpam. Un fort avec des casernements devait même être édifié mais les travaux commencés en 1812 s'achevèrent en 1816 lorsque l'officier en charge des travaux tomba malade et mourut.

En 1820, le Grand Duc Nicolas Pavlovich, après avoir visité Bomarsund, estima que les travaux devaient être arrêtés car les plans étaient devenus, selon lui, obsolètes. Huit ans s'écoulèrent avant que le projet fût reconsidéré. Entre 1803 et 1825, la Russie investit d'énormes sommes d'argent dans les défenses du pays. Le front occidental était renforcé avec les forteresses de Brest-Litosvik, Dünauburg et Bobruisk, alors que dans le sud, les défenses de Sébastopol étaient agrandies. Dans la Baltique, la forteresse de Kronstadt était elle aussi renforcée. C'est en 1828 que de nouvelles propositions pour la planification de la défense de Bomarsund furent avancées par le ministère de la Marine. On estima nécessaire de fortifier les bâtiments militaires, tels les casernements hôpitaux et entrepôts. Le seul chantier naval prévu était celui lié à la construction d'installations pour réparer les navires et assurer l'hivernage de 100 bateaux armés. Les fortifications devaient être érigées pour une garnison de 400 à 500 hommes.

Les plans de 1829 portent la marque d'un ingénieur français, Marc René, marquis de Montalembert. Le modèle compliqué de remparts et de douves du premier plan fut simplifié. Les nouveaux plans comprenaient un cercle imposant de fortifications de 3200 mètres de circonférence et 1000 mètres de diamètre, avec sept tours excentrées. Des bâtiments fortifiés et des tours imposantes, avec des salles casematées en granite, devaient accueillir une garnison de 5000 hommes et un armement de 500 canons. Il s'agissait d'une authentique fortification côtière recouvrant, à la fois, le mouillage en eau profonde de Notvik et la vaste baie de Lumparn ainsi que les voies terrestres.

Si les Russes voulaient construire des fortifications si imposantes dans les Îles Åland, c'était dans l'objectif de protéger l'établissement futur d'une base navale, partiellement comme mesure défensive, mais surtout comme vecteur à leur expansionnisme. Le Tsar savait que les Anglais feraient tout pour contrecarrer l'émergence d'une puissance continentale qui remettrait en cause leur supériorité navale. Le site de la base navale russe devait donc être rapidement fortifié.

Les travaux de Bomarsund recommencèrent donc en 1830. Un baraquement de 95 mètres de long fut construit pour loger 444 hommes, composés alors de conscrits et de prisonniers, mais aussi de domestiques, d'artisans et de divers spécialistes. L'année suivante, un deuxième baraquement, entouré de hautes clôtures, fut bâti pour loger deux compagnies pénales, soit 300 hommes. Des cuisines, des toilettes, des saunas et des logements furent construits. C'est à partir de ce moment que Bomarsund devint le centre principal d'habitation des Îles Åland.

Outre les ingénieurs déjà installés depuis 1811, les personnels militaires étaient composés d'une compagnie d'artillerie, d'une troupe de Cosaques, d'une compagnie d'invalides et de personnel hospitalier. La

population civile, constituée de fonctionnaires, d'artisans et de marchands, commença à augmenter sensiblement à partir de 1830. La plupart était directement impliquée dans le chantier. Un autre groupe était composé de domestiques et de fermiers, la majorité d'entre eux ålandais.

La construction des fondations du fort principal débuta progressivement à partir de 1832. En même temps, des postes de sentinelle, à l'ouest et au nord, furent construits afin de mettre fin au trafic d'alcool qui sévissait alors sur le chantier.

À partir de 1834, la garnison comprenait deux bataillons de lignards russes, le 10^e et le 11^e finlandais. Sur le papier, le format de chacun des deux bataillons était de plus de 1000 hommes. Pendant la construction du fort principal, les troupes avaient pris leur quartier chez l'habitant mais, dès l'été, ils campèrent dans les environs de Bomarsund afin d'aider les ouvriers. À ce moment, on estimait que 3000 âmes vivaient dans la zone de la future forteresse.

Les besoins en matériaux de construction étaient énormes. Des blocs de granit pour la construction des façades et des fondations étaient extraits des carrières locales. Si certaines briques étaient fabriquées localement, la majorité d'entre elles provenaient de Finlande. Dans les journaux de cette période, on pouvait lire que l'on recherchait un million et demi de briques, des centaines de milliers de clous de différentes formes et de tailles, des centaines de mètres carrés de couverture en tôle pour les toits, de même que du bois et du verre. Bomarsund s'avéra être une vraie mine d'or pour de nombreux entrepreneurs.

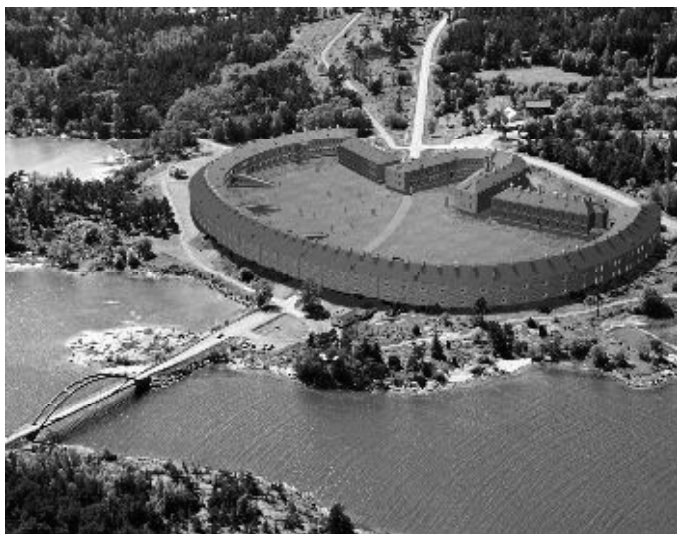
En dépit de sa taille et de son armement, il n'était pas prévu que le fort principal devînt l'ouvrage défensif principal. Celui-ci devait se situer dans un cercle de défense plus à l'extérieur, avec 12 tours et deux énormes bâtiments fortifiés. Les travaux commencèrent lentement. Entre 1842 et 1849, deux tours furent construites pour défendre les approches septentrionales de Bomarsund. Du nivellement du terrain à l'ameublement des bâtiments, les tours Z (Prästö) et U (Notvik) nécessitèrent respectivement quatre et cinq ans pour être construites.

De 1845 à 1853, les chantiers concernèrent essentiellement la défense terrestre de Bomarsund. Le magasin militaire et l'hôpital étaient très similaires, dans leur construction, au fort principal. On devait y édifier des salles casematées ainsi qu'une façade bâtie en blocs de granit avec des ouvertures à canons (126 au total). Les tours qui devaient être érigées pour les défenses terrestres étaient semblables à celles déjà construites, à l'exception des tours A et D qui devaient être beaucoup plus imposantes. En outre, si dans un premier temps l'édification du fort principal monopolisait toute la main d'œuvre disponible, à partir de 1845, la construction des autres tours était simultanée. Il s'agissait manifestement d'accélérer le chantier avec une main d'œuvre réduite. On peut estimer

que, si le principe de construction sur des sites différents avait été maintenu, il aurait encore fallu 20 ans pour terminer les défenses terrestres de Bomarsund. Hormis la construction de six tours défensives et d'un baraquement fortifié énorme, il y avait encore à édifier les facilités portuaires, objectif initial du programme de construction.

Il est certain que le budget consacré à la construction de la forteresse ne permettait pas son achèvement dans les meilleurs délais. Dans l'une des dernières cartes faites par les ingénieurs de Bomarsund (dessinée en janvier 1854), on imagina de remplacer l'une des tours de défense principale par une batterie ouverte avec un rempart terrestre. Cet exemple démontre concrètement que l'on réduisait les fortifications prévues initialement, autant pour accélérer la construction que pour réduire les coûts. En fait, si initialement, les Russes avaient conféré aux forteresses de Bomarsund et de Sébastopol des rôles identiques – elles avaient vocation à servir de base aux flottes du Tsar chargées de transformer la mer Baltique et la mer Noire en lacs russes –, par la suite, la mer Noire se révéla stratégiquement plus intéressante. Les efforts financiers de Saint-Petersbourg se concentrèrent alors logiquement dans cette région.

Le fort principal était alors formé de quatre constructions séparées : celle en forme d'ellipse, les baraques fortifiées, la caponnière en forme de fer à cheval et les ailes des logements d'officiers sur l'un ou l'autre côté de la caponnière. Cette illustration se base sur une simulation informatique assurée par Henrik Juslin à partir d'une photographie faite par Sebba Södergård.



Le financement de la construction de Bomarsund était assuré par l'État russe et les taxes sur le revenu du Grand-Duché de Finlande. Ce fut l'un des chantiers les plus importants de Finlande, qui attira nombre d'hommes d'affaires et d'artisans venant de toute la Russie. Autour des énormes fortifications, des maisons pour les militaires et les civils étaient peu à peu construites, formant rapidement un embryon de centre urbain unique dans les Îles Åland. Un bureau de poste, une école élémentaire et des magasins ouvraient dans ce qui allait devenir un centre important d'activité, même pour la population autochtone. Les Ålandais, davantage habitués à leur industrie de construction de petits bateaux, pouvaient, cependant, tirer profit économiquement de la construction de Bomarsund. Du bois, de la nourriture et d'autres matériaux étaient vendus à la garnison, tandis que les Ålandais qui devaient héberger des soldats se voyaient dédommagés par les autorités russes.

La forteresse, néanmoins, ne put remplir toutes les espérances initialement placées en elle. Elle ne devint jamais la place centrale qu'elle aurait dû initialement être. En créant une sorte d'enclave militaire, elle avait pourtant le potentiel de changer fondamentalement la société ålandaise, liant l'économie locale aux besoins de la forteresse et à ceux de la garnison. La guerre, de nouveau, allait fondamentalement bouleverser le cours des choses.

GUERRE ET DEMILITARISATION

En juillet 1853, les Russes, sous le prétexte officiel de protection des chrétiens orthodoxes, occupèrent les principautés de Moldavie et de Valachie lesquelles appartenaient alors à l'Empire ottoman turc. En fait, l'un des objectifs de longue date de la Russie était de dominer la région de la mer Noire et de contrôler les détroits amenant à la Méditerranée, le Bosphore et les Dardanelles.

La Russie pensait pouvoir accroître son empire sans rencontrer de difficultés particulières. Le Tsar, cependant, sous-estima l'importance qu'accordaient la Grande-Bretagne, la France et l'Autriche à l'indépendance de la Turquie. Le 12 mars 1854, la France et la Grande-Bretagne signèrent un traité d'alliance militaire au terme duquel les deux pays s'engageaient à défendre l'intégrité turque en Asie et en Europe contre l'agression russe.

Pour la France de Napoléon III, une guerre contre la Russie s'avéra être une unique opportunité pour donner au pays la possibilité de redevenir une puissance prédominante en Europe. Quant à la Grande-Bretagne, sa motivation résidait dans le maintien du système découlant du Congrès de Vienne de 1815. Il lui importait aussi d'assurer la sécurité de

ses approvisionnements commerciaux. Londres voyait, enfin, dans l'Empire turc une zone tampon limitant la possibilité pour la Russie d'étendre son influence dans la région et de menacer l'Inde.

Après que la Russie eut refusé de se retirer des deux principautés, la Grande-Bretagne et la France lui déclarèrent la guerre le 28 mars 1854. Les opérations militaires se focalisèrent dans la région de la mer Noire, avec notamment le siège de Sébastopol. Des navires anglais, en même temps, s'étaient déjà avancés en mer Baltique afin de faire barrage à la flotte russe. L'arrivée de la flotte française, à partir de la mi-juin, permit aux Alliés de prendre le contrôle de la région et de lancer des attaques sur les forteresses russes. Les forces navales franco-anglaises parvinrent ainsi à conduire les hostilités aux portes de la capitale impériale, Saint-Pétersbourg.

Des navires anglais commencèrent à bombarder certaines villes portuaires, détruisant bateaux et marchandises, ce qui provoqua de vives réactions de la part des Suédois et même de certains Anglais. Bomarsund fut, une première fois, attaquée le 21 juin par une petite force de navires anglais. Le principal fort fut bombardé pendant huit heures par les bateaux à aubes *Hecla*, *Valorous* et *Odin*. Ce fut durant ce bombardement que la Victoria Cross fut, pour la première fois, accordée, conférant au siège de Bomarsund une signification très particulière dans l'historiographie militaire anglaise.

La principale flotte de navires alliés, pendant ce temps, sondait les possibilités d'attaque des forteresses de Kronstadt et de Sveaborg. Cependant, le canal d'accès étroit et le poids trop important de l'artillerie indispensable à une attaque rendirent impossible une opération militaire sans l'assistance de navires spécialisés. La réputation de solidité de Sveaborg, connue comme le « Gibraltar du Nord », dissuada les alliés d'entreprendre une attaque précipitée. Finalement, le choix se porta sur Bomarsund, cible considérée alors comme étant plus facile et surtout nécessitant relativement peu de troupes.

La documentation relative à la fin de Bomarsund est certainement la plus complète de toutes. Les textes et illustrations donnent une image détaillée et précise des derniers jours. Si, du côté des attaqués, la documentation sur la vie de Bomarsund est assez faible, du côté des assaillants, les nombreux comptes rendus nous permettent de croiser chaque action selon les différents points des belligérants.

La flotte alliée commença à s'assembler au sud d'Åland. Le 30 juillet, 5000 soldats français débarquèrent, suivis le 5 août de 5000 autres. En tout, il y eut quelque 35000 hommes et 60 navires de guerre. 40 d'entre eux, dont un navire hospitalier, s'assemblèrent à Lumparn, la grande baie située au sud de Bomarsund. Les bateaux de guerre passèrent par le chenal d'Ängö sund, pourtant considéré par les Russes comme trop étroit